

spectacle inoubliable. Rien ne peut exprimer la floraison de ce parterre animé. Celui qui n'a pas vu danser le kolo par la population entière d'un village ne sait pas ce que c'est que la joie humaine, claire, ingénue, désintéressée, profonde, presque grave, quasi religieuse.

Ils danseront ainsi jusqu'au soir, entre les beuveries et la ripaille, avec cette simplicité dans le plaisir que j'ai retrouvée sur tant de foires du monde et qui ne serait pour moi que de l'ennui. Ils ne nous voient même pas les quitter tant ils sont pleins de leur allégresse. Nous revenons à la route, à travers la vallée déserte maintenant, et nous retrouvons la voiture entourée par une caravane de Tchécoslovaques qui contemplent le Puma assis derrière la vitre et faisant minutieusement sa toilette.



Ces Bouches de Kotor (Cattaro) n'évoquent pas un fjord, bien qu'elles s'enfoncent à plus de trente mille dans les terres, mais une suite de lacs italiens. Ce sont les rives peuplées, les montagnes et la végétation du lac Majeur, et le dernier a même ses îles Borromées.

Le premier, qui a dans le fond Hertzegnovi, est encore un golfe parce qu'il s'ouvre largement sur la mer. La petite ville n'a plus grand'chose de l'ancienne forteresse que les Vénitiens et les Turcs se disputèrent pendant des siècles. En revanche, c'est une touffe de verdure sicilienne, agrumes, vignes en pergolas, grenadiers, lauriers-roses en bosquets, autour des maisons blanches à toits provençaux. Cela vaut un temps d'arrêt dans une auberge, sous les oliviers d'une terrasse qui fait romance. Le vent du large pousse encore des vagues-lettes, l'eau reste bleue sous un grand espace de ciel.

Plus loin, les rives se resserrent, forment un canal